L'art de raconter le monde
« Kwibuka, se souvenir », le génocide rwandais en héritage

Jean-François Cadet

RFI, 7 novembre 2026

Le deuxième long-métrage de Jonas d'Adesky – qui met en scène Sonia Rolland et Jean-Hugues Anglade – mêle récit familial et intime et grande Histoire.



Les retrouvailles entre Christian (Jean-Hugues Anglade) et sa fille Lia (Sonia Rolland) sont empreintes d'amour, mais aussi de gêne et de beaucoup d'interrogations. © Les Alchimistes Films

Première Miss France d'origine africaine (1999), Sonia Rolland a depuis fait son petit bonhomme de chemin sur les écrans, aussi bien au cinéma qu'à la télévision, aussi bien en tant qu'actrice que réalisatrice et documentariste. Née à Kigali, celle qui a quitté le Rwanda avec sa famille avant 1994 n'en est pas moins devenu une figure de proue de la mémoire, de la transmission et de la résilience après le génocide qui a frappé son pays d'origine.

Deux parcours similaires

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle ait embarqué dans l'aventure de *Kwibuka, se souvenir*. Elle y incarne le rôle principal, celui de Lia, dont le parcours ressemble beaucoup au sien : toutes les deux sont métisses, nées d'une mère rwandaise et d'un père français ; toutes les deux pratiquent ou ont pratiqué le basket à haut niveau ; toutes les deux ont été profondément marquées par leur retour au pays, et impressionnées par le miracle de la résilience, qui a permis au Rwanda de se reconstruire politiquement, institutionnellement et économiquement.



Point d'orgue du film : une cérémonie de commémoration du génocide. © Les Alchimistes Films

Enfant de la diaspora

Comme l'héroïne et l'actrice principale de son deuxième long métrage, le réalisateur Jonas d'Adesky est lui aussi un enfant de la diaspora. Belgo-rwandais, *Kiwibuka, se souvenir* est son deuxième long-métrage, et résonne lui aussi comme un retour au pays, d'autant que le premier, *Twa Timoun* (Trois enfants), a été tourné en Haïti. Le film est dédié à sa grand-mère rwandaise, qu'il a retrouvée alors qu'elle était âgée de plus de 80 ans.

Lourd secret

Le film a été tourné avec une équipe à 80 % rwandaise. Aux côtés des acteurs rwandais, Jean-Hugues Anglade incarne le père de Lia, ancien patron d'usine à thé reconverti en orthopédiste qui vient en aide aux enfants mutilés. Resté au Rwanda après le génocide – pendant lequel il a perdu sa femme et son fils –, il porte sur ses épaules un lourd secret que sa fille va s'efforcer de percer.

Briser les non-dits

Au-delà de la quête personnelle et familiale de Lia, le film évoque aussi les gacacas, ces tribunaux communautaires traditionnels de proximité mis en place pour juger les génocidaires, à travers un échange de récits, un dialogue forcé parfois douloureux, mais qui a permis, en brisant les non-dits, de parvenir à une forme de réparation sociale et favoriser le retour au « vivre-ensemble ». À cet égard, les scènes d'ouverture et de clôture du film sont impressionnantes.

Kwibuka, se souvenir, de Jonas d'Adesky (sortie française le 4 novembre 2026).



C'est le deuxième long-métrage du réalisateur belgo-rwandais Jonas d'Adesky. © Les Alchimistes Films